

# 14 SEPT. PARIS DE L'ART EST DANS LE PARKING

14 SEPT. PARIS DE L'ART EST DANS LE PARKING AU SEIN DE SQUATS, DE PARKINGS, D'ESPACES COLLECTIFS OU DE GALERIES COMME EXO EXO, QUI INAUGURE SON EXPOSITION AUJOURD'HUI, ILS FORMENT LA JEUNE SCÈNE ARTISTIQUE PARISIENNE. COLLÉGIALE ET PLURI-DISCIPLINAIRE, CETTE RELÈVE FAIT SOUFFLER UN VENT DE LIBERTÉ SUR LA VILLE. PAR INGRID LUQUET-GAD. PHOTOS PAR YULYA SHADRINSKY

ILS ONT "CESSÉ D'ATTENDRE". Ils, ce sont les forces vives de la jeune scène artistique parisienne. Depuis une poignée d'années, face à l'inertie des institutions enfermées dans une doxa archaïsante et trop franco-française, ils ont décidé de "forcer là où les administrations, les pouvoirs publics et les institutions ne sont peut-être pas assez en accord et en synchronisation avec la création contemporaine et ses enjeux", comme l'explique Rafaela Lopez, artiste et membre du bureau de la structure DOC installée dans un ancien lycée technique sur les hauteurs de Belleville. Comme elle, toute une génération fait souffler un vent nouveau sur la manière de travailler, d'exposer, de penser et de sociabiliser. Dans le monde de l'art, certes, mais avec une ouverture pluridisciplinaire qui manquait jusqu'alors.

Ces initiatives, on pourrait les regrouper sous le terme générique de *project space* – à noter qu'en français, le terme adéquat manque toujours. L'Hexagone ouvre peu à peu les yeux sur le modèle des *artist-run spaces*, ces lieux de production et d'exposition gérés par des artistes pour des artistes, lesquels n'étaient auparavant représentés que par quelques vaillants précurseurs : Glassbox, qui fête son vingtième anniversaire, Treize ou Immanence. Que ces espaces soient administrés par des artistes, des curateurs ou selon un fonctionnement associatif importe en réalité moins que leur commune autonomie. Ils permettent de percer le maillage désespérément homogène des politiques publiques.

Du côté du DOC, né au printemps 2015, l'accent est mis sur "les idées et l'éthique" que partagent la soixantaine de membres. Le fonctionnement est collégial, les ressources économiques et techniques sont mutualisées. La programmation, née de la vocation d'ouvrir le bâtiment au public, n'a rien à envier aux institutions. Rafaela Lopez précise : "Se succèdent les expositions [mensuelles], le festival *Bruits de galop* [festival de théâtre, deux fois l'an], les concerts, le programme de l'université libre, les projets de DOC off-site. Et nous lancerons à la rentrée le premier festival de moyen métrage en Île-de-France, le *FliMM* [Festival libre de moyen métrage]." Il n'en reste pas moins que l'on voit mal des clubs de lecture anarchistes (pilotés par le philosophe Patrice Maniglier) être menés dans un autre cadre.

Des lieux de pensée exigeants, il y en a, certes, et l'on songe alors à une initiative du même type. Ouverte en octobre 2016, La Colonie, lieu de "savoir-vivre et de faire savoir", est née de la volonté de l'artiste Kader Attia de créer un espace de réflexion libre et indépendant. C'est dans une

# L'AVENIR EST DANS LE

1

## Paris THE FUTURE OF ART IS IN THE CAR PARK

IN SQUATS, CAR PARKS, ITINERANT VENUES OR COLLECTIVE SPACES, THE YOUNG PARIS ART SCENE IS BLOSSOMING, PROPELLED BY A GENERATION THAT NO LONGER WANTS TO WAIT FOR THE OFFICIAL INSTITUTIONS TO OFFER THEM A PLACE IN THE SUN. COLLEGIAL, MULTIDISCIPLINARY AND RESOLUTELY INTERNATIONAL, THIS NEW WAVE OF CREATORS HAS BROUGHT A REFRESHING SPIRIT OF FREEDOM TO THE WORLD OF FRENCH ART.

They're "not going to wait anymore." "They" are the lifeblood of the young Parisian art scene. In recent years, given the inertia of administration-heavy French institutions, they've decided to "force our way through in areas where administrations, public authorities and institutions are not always in agreement or in sync with contemporary art and its challenges," as artist Rafaela Lopez – a board member of DOC, an artist-run space in a disused Belleville school – explains. Like her, a whole generation is finding new ways of working, exhibiting, thinking and socializing, with a multidisciplinary approach that has been entirely lacking up till now.

France is gradually opening its eyes to the concept of artist-run spaces, whose few valiant pioneers include Glassbox – currently celebrating its 20th birthday –, Treize and Immanence. Whether these spaces are administered by artists, curators or associatively is actually less important than their common purpose: autonomy, in order to get round the desperate homogeneity of public policy.

Launched in 2015, DOC prioritizes the "ideas and ethics" shared by its 60-odd members. It functions collegially by pooling its economic and technical resources, and its programming easily stands comparison with more established institutions. "We put on [monthly] exhibitions, *Bruits de Galop* [a twice-yearly theatre festival], concerts,



1

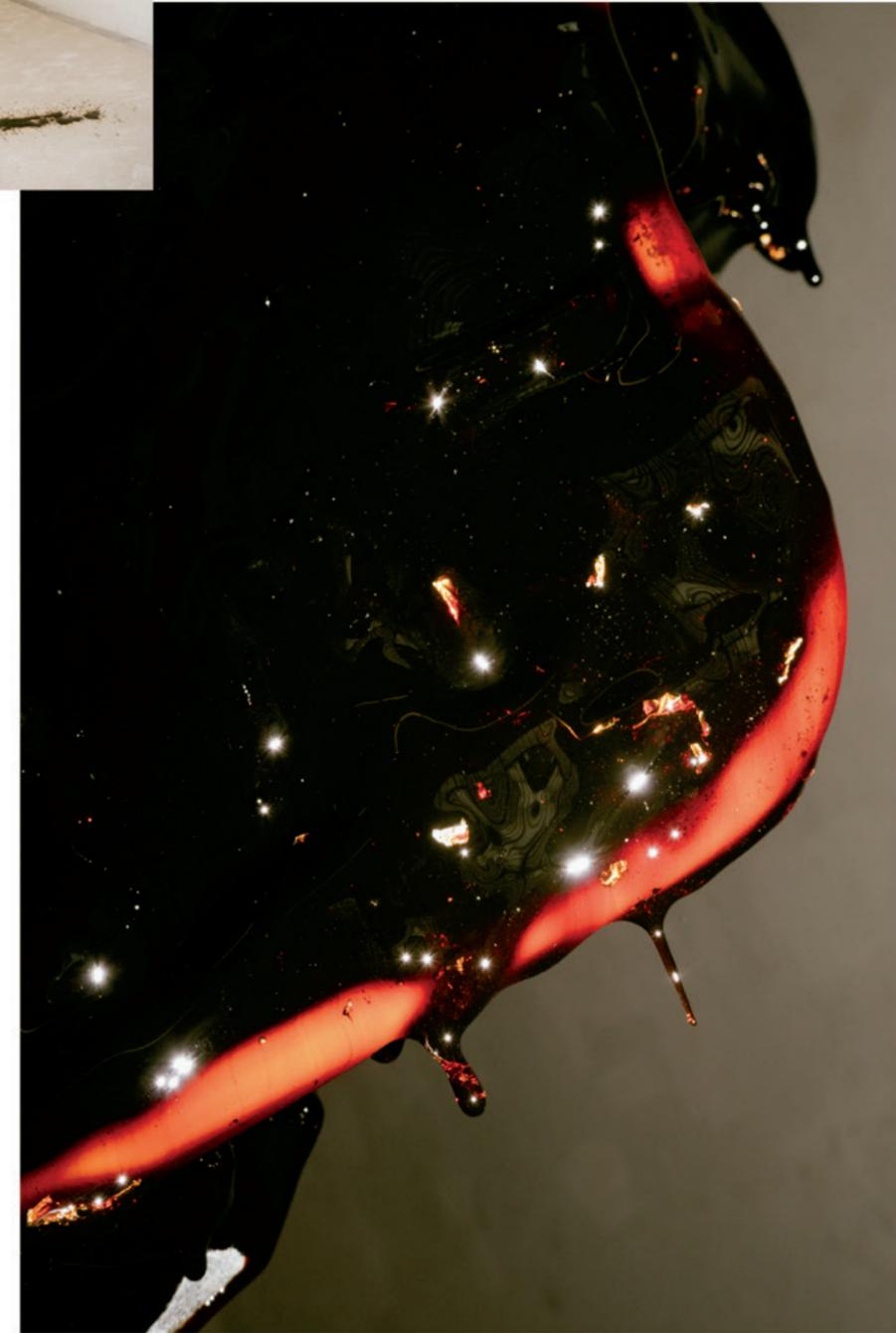
1 ANTOINE DONZEAUD ET ÉLISA RIGOLET, DE LA GALERIE EXO EXO, PHOTOGRAPHIES AU SEIN DE L'EXPOSITION SWEATY HANDS D'AGATA INGARDEN. DÉTAIL.

2 VITRINE DE LA PLAGE AVEC L'EXPOSITION TOWARDS ORION : STORIES FROM THE BACKSEAT D'ALESSANDRO DI PIETRO.

3 LE DOC, ESPACE DE PRODUCTION ARTISTIQUE RUE DU DOCTEUR-POTAIN, DANS LE 19<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT.

4 L'ARTISTE JÉRÔME CLÉMENT-WILZ, PHOTOGRAPHIE AU WONDERT/LIEBERT.

2



3



4



5 VUES DES ESPACES INTÉRIEURS DU WONDER/LIEBERT ET DE SON PARKING, OÙ SONT ÉTENDUES DES ŒUVRES DE JULIETTE VILAIN ET DE SAEIO. L'ARTISTE, PHOTOGRAPHE SUR PLACE, EST DÉCÉDÉ BRUTALEMENT AU MOIS D'AOUT. L'EXPOSITION QUI SERA INAUGURÉE LE 10 NOVEMBRE LUI RENDRA HOMMAGE.

6 SIMON THIÉBAUT, FONDATEUR DES SOIRÉES PARKINGSTONE, QUI ONT FAIT LES BEAUX JOURS DU CHINOIS, BAR-CLUB DE MONTREUIL.



5

ancienne boîte de nuit congolaise que se sont déroulés d'ambitieux colloques dédiés à la pensée postcoloniale, tandis que le lieu continue à fonctionner comme un bar de quartier. Pratiques et idées exigeantes, émergentes ou non représentées trouvent un cadre aussi sérieux que celui du musée, du centre d'art ou de l'université – la radicalité permise par l'autogestion en sus.

Le son de cloche change insensiblement au Wonder/Liebert. Davantage que la représentation de telle ou telle pratique, le risque et l'expérimentation y sont cultivés comme des valeurs cardinales. *“Le parking en extérieur nous offre, pour les expositions que nous y concevons, la liberté de faire des feux, des trous, du bruit. Des choses plus difficiles à négocier dans les centres d'art”*, souligne Nelson Pernisco. L'hiver dernier, l'ancien Wonder de Bagnole s'est déplacé à Gallieni pour s'installer temporairement dans une ancienne usine de matériel de climatisation vouée à la destruction. À dix, les membres accueillent quarante-cinq artistes, musiciens et commissaires en résidence dans ce bâtiment de six étages, où chaque plateau a été équipé pour un type de pratique. Caractéristique des espaces grand format comme le DOC ou le Wonder/Liebert, la pluridisciplinarité contamine également des formats plus restreints et mobiles.

Ainsi, le jour de l'inauguration du Wonder/Liebert, les plus téméraires se souviendront d'avoir poursuivi les réjouissances au Chinois, un bar-club de Montreuil. Là se tiennent tous les mois les soirées Parkingstone. Au cours de celles-ci, Simon Thiébaud, lui-même issu d'une formation artistique (il se dit d'ailleurs curateur) mêle une programmation musicale pointue caractéristique de la génération SoundCloud globalisée et post-étiquettes, et un volet artistique non moins exigeant, invitant de jeunes artistes comme Gaëlle Choïne ou Benjamin Blaquart à repenser l'univers visuel.

Collégial, pluridisciplinaire, international et anti-*white cube* : tel est l'esprit de la nouvelle scène parisienne. Au point que l'on est en droit de se demander si l'attachement à un lieu physique est forcément si important pour les structures n'ayant pas vocation à offrir un espace de travail. Pour le dire autrement, les espaces d'exposition autonomes peuvent-ils subsister sur le modèle des soirées en club, agrégeant une communauté autour de rendez-vous réguliers mais potentiellement itinérants? En quelques années seulement, le constat s'est progressivement imposé : regrouper les *project-spaces* sous l'étiquette d'émergence ne suffit plus. *“Aujourd'hui, il y a des conférences sur le thème des project spaces, qui*

“COLLEGIAL, MULTIDISCIPLINARY, INTERNATIONAL AND ANTI-WHITE CUBE: THIS IS THE SPIRIT OF THE NEW PARIS ART SCENE.”

“COLLÉGIAL, PLURIDISCIPLINAIRE, INTERNATIONAL ET ANTI-WHITE CUBE : TEL EST L'ESPRIT DE LA NOUVELLE SCÈNE PARISIENNE.”

our open-university programme and off-site projects. And we'll be launching FliMM, the first festival of medium-length films in the Île-de-France.” It's hard to imagine the collective's anarchist reading club (moderated by philosopher Patrice Maniglier) in any other setting.

Another such rigorous space of thought is La Colonie, launched in October 2016 by artist Kader Attia, where ambitious symposia on post-colonial thinking take place in a former Congolese nightclub, which also functions as a neighbourhood bar. Challenging, emerging and underrepresented thought and practices are treated as seriously as in a museum, art center or university with a freedom and radicality that only self-management allows.

Rather than representing particular practices, ten-member Wonder/Liebert makes risk and experimentation its cardinal values. “The outdoor car park allows us to make fires, holes and noise, which is harder to arrange in official art centers,” explains Nelson Pernisco. Earlier this year, Wonder moved from Bagnole to a temporary home in Gallieni – a former factory scheduled for demolition, whose six storeys now welcome 45 artists, musicians and curators in residence, with each floor equipped to accommodate a specific artistic genre. Characteristic of large spaces like DOC and Wonder/Liebert, this multidisciplinary approach is also spreading to smaller,

6



ont des sections dans presque toutes les foires internationales. Ce qui est bénéfique pour la visibilité des jeunes artistes, mais va probablement figer le format. Il va bientôt falloir trouver d'autres solutions", avance Élisabeth Rigoulet, cofondatrice avec Antoine Donzeaud d'Exo Exo. S'ils organisent depuis 2013 des expositions dans son atelier à lui, ils ont aussi commencé à réaliser des projets hors les murs : à Mexico dans le cadre de Material Art Fair, à Vienne à la galerie New Jörg, ou à Londres à la galerie Clearview.

Il faudrait dès lors distinguer les espaces de travail, les espaces dédiés à défendre un certain type de programmation et les "hub ou plateforme". L'expression nous a été soufflée par Francesca Mangion, qui s'occupe, avec Valentina Cipullo, de La Plage. En 2015, une adjonction inframince venait ponctuer le boulevard Saint-Martin : à peine une vitrine de magasin, sans signalétique aucune. Pour les deux curatrices, le désir était d'avoir un site où matérialiser certaines discussions, lieu dont la petitesse traduirait le manque de place dans le centre – saturé – de la capitale. D'où la nécessité d'envisager en parallèle une programmation hors les murs, comme au ZKM à Karlsruhe, où La Plage participe à l'exposition collective *Hybrid Layers*. Pour Francesca Mangion, "cette partie de notre programmation reflète également notre réticence à adhérer à tout modèle prédéfini de ce que devrait être un project-space".

Même son de cloche chez le danois Rasmus Myrup, dont le projet itinérant radicalise cette idée de déracinement. Venu travailler à la New Galerie à Paris, il fonde la plateforme d'expositions Weekends en 2013 de retour au Danemark. Comme les artistes qu'il expose, cet artiste/curateur/producteur est multicasquette, connecté et ultramobile. Alors étudiant aux Beaux-Arts la semaine, il montre des artistes comme Artie Vierkant, Cédric Fargues ou Amalia Ulman dans son appartement le week-end – d'où le nom. Weekends va ensuite se délocaliser en Autriche, aux États-Unis et à Londres, avant de revenir à Paris. Sous la forme de *group shows* pointus et décalés, Weekends mêle jeunes pousses en devenir et grands noms grand public, et le fait cette fois-ci dans un jeu subtil avec le cadre institutionnel. À la New Galerie, les expositions s'intercalent pendant une dizaine de jours dans le temps de flottement entre le montage et le démontage des autres expositions. Au final, ces lieux ne sont plus uniquement dans l'opposition à un modèle établi, mais constituent à leur tour autant de propositions en puissance.

Exo Exo : 10 ter, rue Bisson, 75020 Paris. Exposition Isaac Lythgoe, à partir du 14 septembre.

DOC : 26, rue du Docteur-Potain, 75019 Paris.

Wondert/Liebert : 124, avenue Galliéni, 93170 Bagnolet.

La Plage : 25, boulevard Saint-Martin, 75010 Paris.

New Galerie : 2, rue Borda, 75003 Paris.

more mobile venues. One example is Le Chinois, a bar/club in Montreuil that holds a monthly event called Parkingstone at which artist-curator Simon Thiébaud combines sophisticated post-label generation-SoundCloud music with equally rigorous artistic programming, regularly inviting young artists like Gaëlle Choisne and Benjamin Blaquart to rethink the space.

Collegial, multidisciplinary, international and anti-white cube: this is the spirit of the new Paris art scene. To the point that one wonders whether attachment to a physical place is really so important. Could exhibition platforms be run on the itinerant club-night model? "Today, there are lectures on the theme of project spaces, and they're present at almost every international art fair, which is helpful for young artists' visibility but will probably stifle the format. We'll soon have to find other solutions," says Elisa Rigoulet, co-founder with Antoine Donzeaud of Exo Exo. As well as organizing exhibitions in Donzeaud's studio, they've launched projects abroad, in Mexico, Vienna and London among others.

There is now a distinction to be made between work spaces, platforms that run a certain type of programming and "hubs or platforms," as Francesca Mangion calls them. Together with Valentina Cipullo she runs La Plage, a tiny space on the boulevard Saint-Martin consisting of a shop window with no sign. They also program off-site events, as is currently the case at Karlsruhe's ZKM. For Mangion, "this also reflects our reluctance to follow any predefined model of what a project-space is."

The same is true of Rasmus Myrup, whose exhibition platform Weekends radicalizes this idea of rootlessness. In 2013, as an art-school student in Copenhagen, he began exhibiting artists such as Artie Vierkant, Cédric Fargues and Amalia Ulman in his apartment every weekend (whence the name). Later the platform showed in Austria, the US and London before coming to Paris for its fifth season. Combining upcoming talent with more established names, it now plays a subtle game with the established institutional framework by exhibiting at Paris's New Gallery in the down time between their official shows – a sign that these new ventures are no longer simply in opposition to the establishment, but have become powerful alternative supplements in their own right.